

la SOURCE

REVUE 2003 no.5 de l'ANPQ / ANQ / RMQ



**AU-DELÀ DU
SIMPLE REGARD**



Il est temps!

Nombreux sont ceux qui sont conscients que les individus et les groupes sociaux vivent une époque où de nouvelles valeurs prennent la place des anciennes et où de profonds changements sont en cours. L'envergure de la crise que traverse aujourd'hui l'humanité ne semble pas avoir d'équivalent dans l'histoire mondiale. Comme animés par une force **«redoutable»**, le monde, la conscience et la vie changent. Il semble désormais impossible de concevoir l'existence et les activités humaines futures comme le simple prolongement de notre trame de vie actuelle. Les systèmes d'éducation et d'enseignement eux-mêmes sont remis en question. Les structures sociales et communautaires se disloquent. On ne peut plus trouver aucune forme de communauté sans problème ou qui ne soit déjà en voie de dissolution.

En dépit du **«bien-être»**, la vie s'étiole en raison du des pensée et des sentiments. Des peurs sans nom et les maladies physico-émotionnelles, tels des fantômes dans la nuit, saisissent les hommes à la gorge. En cette période cruciale, il est temps pour une question dont l'importance ne saurait nous échapper : **«Qu'est-ce que la maladie ? Quelle est sa signification ?»**

Conception, recherche, rédaction,
montage et réalisation:
YVES DUSSAULT N.D., H.D.

ANPQ / ANQ / RMQ

27, Béliveau, Laval, H7B 1A7

Tél. : 450 720-0560

Télécopieur : 450 315-0720

Site internet : www.anpq.qc.ca

Courriel : anm.anpq@videotron.ca



Sur la maladie: Ombre et lumière.

Qu'est-ce que la maladie ? Quelle est sa signification ?

N'attendons pas qu'un alitement plus ou moins prolongé nous donne l'occasion d'y réfléchir. Pour celui qui ne s'arrête qu'à l'aspect matériel des choses, la maladie est le fait du hasard, un **«accident»** et on cherchera à en écarter les désagréments le plus rapidement possible.

En effet, quel **«sens»** pourrait avoir la maladie pour celui dont la vie même est dénuée de sens ? Mais l'homme n'est pas que matière ! L'homme est un tout indivisible. Son corps avec ses sensations et ses perceptions, son Âme et ses différentes activités par laquelle **«il se sent vivre»** — son esprit grâce auquel **«il a conscience d'être un individu»**. Ces trois parties sont indissociables... les réconcilier, c'est Guérir.

En approfondissant le sens plus subtil de **«Guérir»**, il apparaît que la Guérison n'est pas un état statique opposé à la maladie comme l'état de santé s'oppose à l'état de maladie. Au mot **«guérison»**, il faudrait préférer celui de **«Guérir»** qui indique mieux qu'il s'agit d'un processus dynamique dans lequel on entre et appelé à se poursuivre de plus en plus profondément tout au long de notre vie. **«Guérir»** d'une maladie n'est donc pas simplement retrouver un état de santé

précédant l'affection. «**Guérir**», c'est surtout intégrer tout ce qui a été vécu, comme une richesse nouvelle, qui fait que l'individu en ressort transformé. Il ne vivra plus comme avant. «**Guérir**», c'est donc se réconcilier avec ce que «**je suis**» et ce qui fait ma vie aujourd'hui, comme étant le résultat d'un passé que j'assume et le départ d'un futur que je façonne. L'homme a donc la possibilité de se transformer lui-même, de progresser.



Ce sont là des manifestations étrangères à la «**matière**»... des manifestations qui échappent à la mesure, à la pesée et au dénombrement. De ce fait, elles demeurent inconnaissables à une pensée matérialiste s'appuyant sur la seule perception sensorielle. Pourtant, de telles manifestations existent et une véritable connaissance de l'homme doit obligatoirement en tenir compte sous peine d'être incomplète.

Mais revenons à la question initiale:
«**Qu'est-ce que la maladie ?**»

Point n'est besoin d'être très savant pour réaliser que nous ne progressons qu'à travers les difficultés, les obstacles que nous sommes amenés à surmonter: observons un enfant qui apprend à marcher, un musicien qui s'exerce à jouer d'un instrument, un alpiniste

partant à la conquête d'une cime ! Par contre, la facilité nous fait régresser. Lorsque nous refusons «**l'effort**», il est fréquent que la «**Destinée**» suscite un obstacle qui nous obligera à accomplir ce que nous n'avons pas fait de bon gré.

Ainsi, celui qui vit dans le désordre sera contraint à un effort plus grand pour retrouver ses affaires et la Destinée, le «**Karma**», n'est que la conséquence proche ou lointaine de nos actes, dépassant le plus souvent, le cours d'une existence. N'en est-il pas ainsi de la maladie, même si nous ne sommes pas toujours en mesure d'en retracer les causes ? Cependant, il ne faudrait pas la considérer comme une «**punition**», mais comme une difficulté mise sur notre route pour nous aider à «**évoluer**»... une difficulté dont nous devons chercher à triompher. Certes, nous n'y réussirons pas toujours ; mais sur le plan de l'évolution spirituelle «**c'est moins le résultat extérieur qui compte que l'effort accompli.**»

Ce n'est pas le médecin, c'est le malade qui guérit. Le rôle du médecin est de nous apprendre à guérir tout comme le guide enseigne à l'alpiniste, les bonnes prises qui lui permettent de s'élever par ses propres forces. Le remède n'est que la clé destinée à ouvrir la porte de la guérison. C'est au médecin de choisir la bonne

clé en raison de ses connaissances, c'est au malade à «**introduire la clé dans la serrure, de la tourner et d'ouvrir la porte.**» Hélas ! Il est de fausses clés et de fausses portes qui, au lieu de délivrer le malade, ne font que l'emprisonner plus impitoyablement: ce sont tous les faux remèdes, ceux qui ne font que supprimer ou masquer les symptômes, sans conduire à une véritable guérison, sans aider à triompher du mal. Il est vrai que ce sont souvent les malades qui refusent d'ouvrir la bonne porte, laquelle leur semble trop lourde. Le devoir du médecin est de les mettre en garde, sa responsabilité étant conditionnelle à ses connaissances. C'est dans cet esprit que le thérapeute devrait s'efforcer d'oeuvrer.

Nous savons pertinemment que la maladie est toujours influencée par notre mode de vie. Si nous persistons dans nos erreurs alimentaires, dans les fautes contre l'hygiène corporelle et surtout dans les fautes contre «**l'hygiène de l'âme**» dont les précédentes ne sont souvent que le reflet, il est vain d'espérer «**Guérir**». Les remèdes, si bien adaptés soient-ils, ne pourront apporter qu'un soulagement passager et non la Guérison. C'est donc toute l'attitude du malade face à l'existence, qu'il importe de remettre en cause.

La maladie n'est-elle pas souvent l'occasion qui nous est donnée d'y réfléchir ?





L'enfant «enveloppé» et l'enfant «dévoilé» dans les représentations anciennes de Noël.

Les plus anciennes représentations de la naissance du Christ nous sont données dans le style byzantin. Il s'est élaboré dans l'aire de l'Église d'Orient, mais jusqu'au XIV^e siècle il a eu aussi une influence décisive sur la création artistique en Europe. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle se fit alors en Europe un changement fondamental de style, qui précisément modifia de façon significative la représentation de Noël, en éclairant le mystère de la naissance par un tout autre côté. La façon chrétienne nous montre le mystère de la naissance comme tout aussi «voilé» que le mystère de la mort. L'enfantelet qui vient de venir au monde et qui est étendu dans la crèche, est si complètement enveloppé de bandelettes croisées, que bras et pieds disparaissent dessous, étroitement comprimés ensemble et que seule la petite tête — et même le plus souvent, seulement le visage — demeure visible.

Dans la sphère de cet art, la représentation de Lazare n'est pas différente: il



est enveloppé de bandelettes, donc invisible quant au corps. Au regard non prévenu du spectateur, ce geste artistique dit: «Il y a ici quelque chose de céleste, quelque chose de voilé, ici est à l'oeuvre un grand mystère!» L'enfant dont nous parle l'Évangile de Luc est la plus admirable naissance qui soit jamais arrivée sur Terre et Lazare est une admirable renaissance par la force de la lumière



Christique. Lorsqu'on examine tout un cycle d'images, par exemple celui du célèbre plafond de Zillis en Suisse (12^e siècle), le caractère double de la figure enveloppée, qui apparaît par deux fois, doit vous frapper particulièrement et un fil subtil relie la naissance à Bethléem et la renaissance de «Lazare» à Béthanie.

Mais par là se fait aussi une liaison entre naissance et mort. Toute naissance terrestre mène nécessairement à la mort, car par la naissance on entre dans le royaume de «**ce qui passe**». C'est un degré supérieur de la naissance naturelle que la résurrection — N.d.T.: littéralement: «**l'éveil à neuf**» par le Christ qui se fait chez Lazare au milieu de sa vie terrestre. Il demeure sur la Terre et il est bien «transformé» par la Lumière christique. Le nouveau-né Jésus et Lazare revenant à la vie, nous sont montrés dans l'art ancien en quelque sorte, dans leur état de chrysalide: comme des papillons avant le moment où ils «déplient leurs ailes» pour se livrer tout à fait au monde. Nous les voyons ou plutôt nous les pressentons dans cet état de concentration, encore tout à fait «contenus», tout simplement dans ce moment du processus où l'accomplissement est caché pour des yeux terrestres, mais dont l'effet se déploiera bientôt ouvertement. C'est le moment «sur le seuil» qui est représenté— ici au seuil de la naissance, là au seuil de la mort—. L'enfant entre, à partir du prénatal, tandis que Lazare revient, «à partir» du post-mortel.

Nu, devant les yeux de tous!

Lorsqu'aux 14e et 15e siècles la peinture européenne commença à développer son style propre, le mode de représentation s'inversa parfaitement, aussi bien pour Lazare que surtout, pour l'image de Noël, qui devint alors de plus en plus populaire. Dès lors on «défaisait» le mystère et cela d'une manière si conséquente que l'on peut nettement constater ceci: il ne s'agit pas ici de changements qui proviennent de détails extérieurs; ainsi on ne peut pas dire que c'est un changement de mode dans la façon de s'occuper des petits enfants qui pourrait être la cause du changement de représentation. Le style qui apparaît au 14e siècle ne se laisse pas non plus saisir de manière naturaliste. sans quoi tous les artistes et ceux qui leur commandaient des oeuvres la plupart du temps des ecclésiastiques — auraient été des barbares: de fait ils mettent l'enfant entièrement nu, sans aucune enveloppe, sur le sol nu de la Terre et ils rassemblent devant lui des hommes et des anges qui portent des habits fermés en haut jusqu'au cou, dans une abondance de tissus frémissants! Rien de cela pour l'enfantelet! Il est étendu là sans secours



et, à l'époque gothique, il est souvent représenté si fragile et vulnérable qu'il pourrait inspirer de la pitié, à supposer que l'on aboutisse à l'idée que ces représentations sont à prendre de façon naturaliste. Quelques peintres adoucissent ce rude traitement en mettant sous l'enfant un coin de manteau ou une petite couche, mais ils ne mettent jamais non

plus le tissu autour de son corps et ils le montrent bien sans voile et nu à tous les regards.

La «dot» céleste

Si, dans les images byzantines, on perçoit encore l'écho des temps antiques où les mystères divins étaient gardés dans des centres de Mystères celés et n'étaient pas livrés aux regards profanes, maintenant, en Europe, éclate l'allégresse de la révélation! Le miracle est visible pour tous les yeux. Mais les peintres qui justement, sans compromis, mettent l'enfant nu, à même le sol, arrivent à une nouvelle forme expressive: au moyen de rayons et de flammes, ils forment une aura d'or autour de tout le corps de l'enfant. On peint ainsi du Sud au Nord, des maîtres



florentins aux maîtres hollandais et au Maître Francke de Hambourg. La différenciation Nord/Sud n'est pas déterminante ici; on ne peut pas dire que, par exemple, l'enfant nu serait en rapport avec les régions chaudes. Non on veut dévoiler, on veut montrer l'enfant qui est offert à la Terre, venant des hauteurs divines et l'on signale en même temps sa «dot» céleste, le fleuve de lumière merveilleux qui descend avec lui. Encore aujourd'hui, nous ressentons en chaque enfant la «dot»

céleste, le miracle de la force de vie et de floraison, les potentialités, par myriades, non encore déployées. Mais chez l'enfant dont Saint Luc nous parle, cette "dot céleste" est si grande qu'elle rayonne de l'enfant en tant que lumière et chaleur de vie, et qu'il peut en faire don. «L'enfant des enfants» est né, la source primordiale de jouvence.

Sur tous les tableaux qui représentent la naissance du Christ sous cette forme, une deuxième chose vient s'ajouter, comme une réponse: son entourage, Marie aussi — est en adoration. La réaction de la personne au regard de laquelle les choses se dévoilent est le recueillement. Et c'est ainsi que se crée en Europe un nouveau «voilement» du processus de la naissance. Les bandelettes et les tissus extérieurs tombent, mais une aura de l'âme, un sentiment de piété, accueillent le miracle manifesté. Maintenant, une «ambiance» habite la peinture. Cela était inconnu auparavant. Les images «byzantines-orthodoxes» agissent par leur objectivité claire de l'esprit. Maintenant, le secret du Christ entre plus profondément dans l'intérieur de l'humanité. On ne met plus l'enfant dans une crèche: ce sont le cœur de l'homme, son recueillement et son adoration, qui doivent être la nouvelle crèche. **«Quand bien même le Christ serait né mille fois à Bethléem, s'il n'est pas né en toi, tu restes, à jamais perdu».** C'est en ces mots qu'Angélus Silésius exprime la tonalité nouvelle de l'expérience du Christ.



L'Espoir

L'Espoir ou Espérance,— qu'on lui donne les noms qu'on veut:— rêves, aspirations, ambitions, attentes, souhaits, désirs, — l'Espoir est toujours le point de départ de grandes réalisations.

L'Espoir, c'est un peu comme la petite flamme qui, contre toute logique, allume le foyer.

L'Espoir, c'est ce qui donne la Vie, Sans Espoir, la Vie est terne... avec l'Espoir, la Vie grandit.

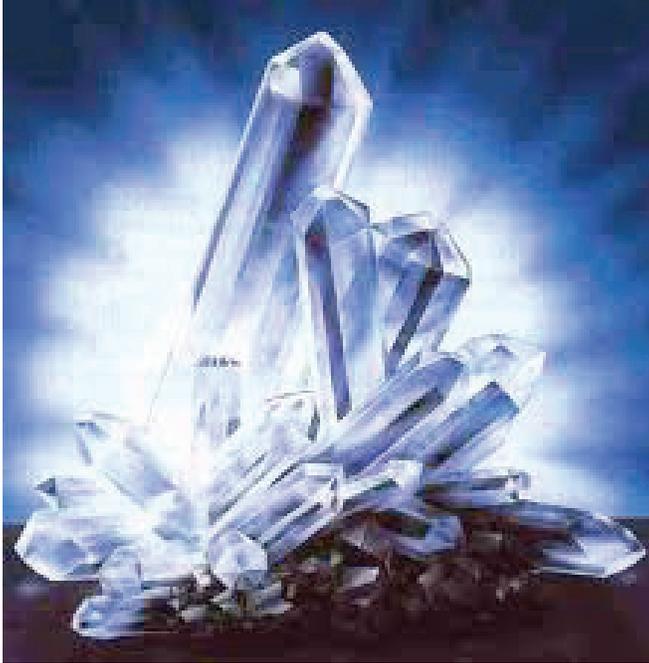
L'Espoir est la source de tout ce qui se fait et se vit.

Ainsi quand l'Art du thérapeute se conjugue à l'Espoir et aux efforts du malade, dans un même but de soulagement et de guérison, l'épanouissement de l'être qui en découle, peut être exceptionnel.

Nous souhaitons que la vision de cet objectif agisse comme «une oxygénation en profondeur» qui vous assure l'énergie pour atteindre le but final.

Profitons de la «chaleur» des réunions du temps des fêtes pour attiser le feu de l'Espoir dans les coeurs!

Joyeux Noël ! Bonne Année !



LE SILICIUM

La silice est l'un des douze éléments majeurs de la composition élémentaire des organismes: le sang humain en contient près de 10 mg par litre (le 1/10⁰ de calcium) l'organisme en comporte environ 7 gr. plus que le fer (3 à 3.5g), beaucoup plus que du cuivre (100 à 150 mg), encore plus que le cobalt, le nickel et le zinc.

Chez l'homme, le silicium se trouve principalement dans l'os, les parois vasculaires, la rate, les tendons, les muscles, les surrénales, le pancréas, le foie, les reins, le coeur, la thyroïde et le thymus. Les cheveux et les ongles en sont particulièrement riches.

De récentes études ont montré que le fœtus humain est très riche en silice, cette réserve étant naturellement adaptée à la formation des os, des phanères et à leur entretien. La décroissance en Silicium avec l'âge, des tissus les plus riches (peau, artères, thymus) est énorme, supérieure à 80% entre la maturité sexuelle et la fin de la vie.

Une carence en silicium génère une croissance anormale avec des anomalies du squelette et des tissu conjonctifs. Ces anomalies sont réversibles après supplémentation. Les besoins normaux de l'organisme sont d'environ 10 à 50 mg par jour. L'alimentation moderne, particulièrement raffinée, est plutôt carencée en silicium. Un apport complémentaire régulier en silicium s'avère donc souvent indispensable.

Le meilleur apport nutritionnel en silicium est le fait des céréales et des fibres alimentaires. Il n'est plus à démontrer leur diminution dans les rations alimentaires des populations occidentales et ce, d'autant plus que le raffinage accru de notre alimentation élimine précisément les parties les plus riches en silicium (les enveloppes).

La pratique générale de la floculation par les sels d'aluminium au cours de processus de potabilisation des eaux a fait tomber ce taux à des valeurs insuffisantes, tout en augmentant les aluminates résiduels.

Dans la nature, on trouve du silicium dans de nombreuses plantes: citons l'ortie, la prêle, le persil, la pistache, la noix de coco, l'ananas.